

LE JOUR, 1947  
5 Août 1947

## PROPOS CONFIDENTIELS A QUELQUES EXCELLENCES

Tirons l'Etat de l'engourdissement où il est (et qui est une forme de l'ankylose). Il ne peut remuer un membre sans douleur. Comme pour un corps humain alourdi et goutteux, c'est un régime et c'est de l'exercice qu'il lui faut. Le régime c'est une règle de vie, une méthode de travail et l'habitude de la régularité, de la promptitude et de l'ordre ; l'exercice, c'est le mouvement, le moteur en marche.

Il peut paraître insolite de parler de cela au mois d'août, au cœur de l'été, quand toutes les ardeurs sont endormies (« midi, roi des étés » et ce besoin irrésistibles de paresse et de sommeil..).

Mais est-donc si difficile de faire fonctionner mieux la machine encrassée ?

Rappelons à ceux qui ont accepté les responsabilités, à ceux qui les ont recherchées, qu'il y a des matières pressantes, qu'il faut que l'administration marche, que la justice qui perd de sa vigueur reçoive une impulsion nouvelle, que les affaires des citoyens soient expédiées et que les services où l'urgence est requise ne prennent pas cet air de vacances et de léthargie qui déconcerte et décourage chacun.

C'est aussi le temps de repérer quelques hommes (quelques mérites) méconnus, et de demander à ceux qui administrent la République plus et mieux que la petite politique à petites gorgées.

Nous pensons qu'il convient que les hauts fonctionnaires de l'Etat avec lesquels tout contact sérieux est perdu soient convoqués dès ce milieu de l'été et qu'on les entretienne d'un esprit nouveau.

Pour l'automne, et même avant, ne faut-il pas qu'on trouve un programme d'établi, une coordination d'efforts, des problèmes un peu décortiqués ?

Est-il besoin d'énumérer ce qui ne va pas ? Il faudrait nommer à peu près tout. Mais, pour commencer, c'est aux fonctionnaires, aux commis petits et grands de l'Etat, qu'il faut tenter d'insuffler la foi et l'espérance ; et que quelques actes de gratitude et de justice accompagnent des sévérités nécessaires.

Pour faire aller l'Etat, nous savons bien qu'il y a encore des dévouements obscurs mais qui défailliront les uns après les autres. Attend-on que le cœur et le cerveau s'arrêtent pour apporter quelques soins ?

Si chauds que soient le mois d'août et les perspectives de septembre, il faut que l'Etat débraillé, sorte de sa torpeur et les donne au travail ; et qu'il soit mis un terme enfin à la phénoménale dispersion de tout.